

LE PUBLICISTE.

NONIDI 9 Fructidor, an VII.

Lettre du général Championnet au ministre de la guerre. — Prise de plusieurs postes importants par l'armée des Alpes. — Victoire remportée sur les rebelles de la Haute-Garonne. — Prise de 1000 prisonniers et dix-sept pièces de canon. — Arrivée à Toulon de la garnison de Capoue et de plusieurs autres places d'Italie. — Ordre du jour de l'armée d'Italie. — Nouvelles diverses.

ESPAGNE.

Cadix, le 14 thermidor.

Le *Souverain*, de 74 canons, qui faisoit partie de l'escadre combinée, n'ayant pu la suivre parce qu'il étoit fort délabré, s'en est séparé le 7 de ce mois à 30 lieues N. O. du cap Saint-Vincent, & est rentré hier dans notre baie, après avoir couru le risque d'être pris par l'escadre anglaise qu'il a rencontrée entre ce cap & celui de Ste-Marie.

ITALIE.

Florence, le 18 thermidor.

C'est le 1^{er} de ce mois que les troupes napolitaines & toscanes occupèrent la ville & les forts de Porto-Ferrajo, en conséquence d'une capitulation. Les troupes françaises ont conservé leurs armes & équipages, & ont été conduites à Livourne sous escorte. Elles ont emporté leurs propriétés, mais laissé tout ce qui avoit appartenu aux habitans de Porto-Ferrajo.

On écrit de Rome que l'ex-prince Borghese est commandant du château Saint-Ange, & l'ex-prince Santa-Croce, de Civita-Castelana. Suivant la même lettre, la princesse de Santa-Croce s'est réfugiée à Paris.

P. S. On annonce que les Français qui étoient à Rome au nombre de 12 à 1500 hommes, ont quitté cette ville avec un grand nombre de leurs partisans, & se sont dirigés sur Monte-Rosi.

AUTRICHE.

Vienne, le 24 thermidor.

S. M. a nommé conseiller intime l'envoyé extraordinaire de Wurtemberg, comte de Zepplin, & lui a fait présent d'une riche tabatière.

Le ministre d'Espagne, le marquis del Campo, qui avoit été rappelé par sa cour, & à la place duquel on avoit déjà nommé le duc d'Ossuna, restera ici, l'empereur ayant refusé d'admettre son successeur à cause de son long séjour à Paris.

On s'occupe d'un projet tendant au rétablissement des jésuites.

S. M. a conféré au baron de Kray le régiment d'Esterhazy infanterie, en récompense des services qu'il a rendus, principalement par la prise de Mantoue.

A L L E M A G N E.

Hambourg, le 29 thermidor.

Le 26, le duc de Blakenfeld et le baron de Reiberg sont partis d'ici pour Pétersbourg. Le 27, lord Margrave est arrivé ici de Londres; il se rend à Berlin. On dit aussi que la mission du lord Murgrave est d'une grande importance. Le cabinet de Londres assiege toujours celui de Berlin de ses diplomates & de ses instances.

Augsbourg, le 30 thermidor.

On écrit de Mantone, le 20, qu'on travaille jour & nuit à la réparation des ouvrages de la forteresse qui ont été endommagés par le siège. Les habitans ont ordre de livrer tous les effets appartenans aux Français & aux Cisalpins, qui se trouveroient entre leurs mains.

Un courrier de l'archiduc Charles est venu au-devant des troupes auxiliaires russes, pour leur ordonner de hâter leur marche & de ne faire aucun séjour.

On apprend de Milan, le 20, que l'armée austro-russe, forte de 75 mille hommes, se disposoit à livrer bataille aux Français, si toutefois ceux-ci n'évacuoient auparavant le territoire de Gênes.

Le général Kray est arrivé à Cordogno avec 20 mille hommes; il se dirige sur Plaisance.

On dit que plusieurs états de l'Empire fourniront non-seulement leurs contingens, mais mettront encore sur pied des troupes qui seront à la solde de l'Angleterre.

ANGLETERRE.

Londres, le 23 thermidor.

L'embarquement des troupes destinées à l'expédition secrète, se continue avec la plus grande activité dans tous les ports des Dunes. Lord Bentinck, aide-de-camp du duc d'York, est parti. Toute la suite du duc de Cumberland doit aussi partir sous peu.

Il arriva, le 20, un exprès à Woolwich. Les ouvriers du chantier s'occupent pendant la nuit d'achever des chaloupes canonnières, qui descendirent le lendemain à Sherness, & 200 bateaux, construits de manière à ce que toutes les pièces qui les composent puissent se désunir & se rejoindre à volonté.

Le vice-amiral Curtis, qui étoit prêt à faire voile pour le cap de Bonne-Espérance, à bord du *Lancaster*, de 64 canons, a reçu ordre de passer à bord du *Juste*, de 80 canons: il doit faire voile de Spithead avec quatre vaisseaux de ligne pour renforcer la flotte de la Manche.

Plus de 27 vaisseaux de ligne seront prêts à mettre en mer dans quelques jours.

L'escadre de l'amiral Pole qui croisoit sur les côtes de France, est arrivée à Torbay.

Un embargo général a été mis dans tous nos ports depuis Portsmouth jusqu'à Hawi H.

Le bruit s'est répandu hier au soir que la flotte combinée gallo-espagnole étoit dans le port de Brest.

Le ci-devant comte d'Artois est parti d'Edimbourg pour se rendre à Stowe, où il doit avoir une conférence avec lord Grenville.

On mande de Philadelphie que la fièvre jaune y fait de nouveaux ravages, que les habitans désertent en foule leurs maisons pour se réfugier à la campagne. Les mêmes lettres annoncent que M. John Adams, président du congrès, vient de faire publier que le commerce entre les Etats-Unis, le Cap-Français & le Port-au-Prince étoit de nouveau ouvert. Cette proclamation est du 26 juin (v. st.)

REPUBLIQUE FRANÇAISE.
ARMÉE D'ITALIE.

Au quartier-général de Cornigliano, le 19 thermidor.

Ordre du jour.

Soldats, le général Moreau a su conserver l'armée d'Italie dans les circonstances les plus difficiles: le directoire l'a nommé chef d'une armée où son expérience le rend nécessaire; & il m'a ordonné de combattre avec vous. Dès ce jour, mes camarades, il m'a associé à votre gloire & à vos exploits.

Je vous en donne l'assurance dès ce moment: vous ne combattrez plus que pour la république, que pour la tranquillité & l'indépendance de ses alliés: l'armée ne sera plus abandonnée à elle-même. La France entière se leve, & de nombreux bataillons sortent de son sein. Tous les regards sont fixés sur vous. Il faut vaincre, camarades: la gloire & la liberté vous imposent ce devoir. Signé, JOUBERT.

ARMÉE DU DANUBE.

Au bivouac de Luz, 29 thermidor.

Depuis le 26 matin, nous sommes aux prises avec les Autrichiens qui se trouvoient en-deçà du lac de Zurich. Ce n'est qu'hier soir, après un feu violent, & après une charge vigoureuse à la bayonnette, à la faveur d'un orage, que nous sommes parvenus à les jeter contre le lac de Leman, & les mettre en déroute. Le nombre de leurs morts est énorme: ils sont empilés, & pas en or comptés. Voilà déjà à ma connoissance 5,000 prisonniers & un général rendu à Souke; on en porte le nombre à 15,000. La désertion, chez eux, est générale, on les poursuit toujours au-delà du lac, & leur armée est dans une déroute qui les empêche de nous opposer aucune résistance.

P. S. Je suis si pressé, que j'oubliois de vous dire que nous avons perdu fort peu de monde. Signé, GUYOT.

Toulouse, le 29 thermidor.

Extrait d'une lettre d'un citoyen attaché à l'état-major de la colonne républicaine, commandée par l'adjudant-général Vicoze, du 26 thermidor.

Nous n'avons trouvé à Lanna que dix à douze femmes qui nous offrent des œufs. Nous ne négligeâmes rien pour dissiper leurs alarmes. Caraman n'a encore pour habitans que quelques patriotes: cette commune n'offre qu'une vaste solitude. A Baziege, les patriotes nous ont reçus comme leurs libérateurs. Delor a été pris au camp des rebelles, les armes à la main: il est dans les prisons de Villefranche, pour être incessamment traduit à la commission militaire. Labouche-rolles fils, qui étoit à ses côtés, a été fait prisonnier. A domestique, qui combattoit à ses côtés, a été tué. Son domestique, qui combattoit à ses côtés, a été fait prisonnier. A Villefranche, c'est toujours le même enthousiasme patriotique. Les républicains qui nous sont arrivés de l'Aude, se battent en héros. Nous n'avons trouvé à Mongiscard que quelques femmes égarées par le délire de la douleur. Nous sommes parvenus à calmer leurs craintes: elles ont fini par nous apporter du vin & de l'eau que nous avons accepté. Des recherches faites dans la commune ont procuré la prise de quatre brigands.

Nailloux ne présente qu'une solitude: cinq hommes ont resté; les autres ont fui.

Nous ne sommes restés que quelques minutes à Calmont. Des citoyennes sont venues à notre rencontre en criant: vive la république! & en offrant des rafraîchissemens. Nous assiégeons le château de Terrécuse, chef-lieu de la contre-révolution; ancienne propriété de Paulo. Quelques boulets ont été lancés sur cet exécra-

ble. Encore un instant, & il sera entièrement dévoré par les flammes.

Demain nous marchons sur... où les brigands sont réunis en force.

Je joins ici une lettre originale de Paulo, que j'ai trouvée sur un brigand, à qui j'ai fait mordre la poussière.

A. M. Moulis, à Calmont.

Du quartier-général de l'armée royaliste, à Ceinte-Gabelle, ce 12 août 1799.

VIVE LE ROI LOUIS XVIII.

De par le roi,

Il est ordonné à tous les braves royalistes de venir se réunir à moi: je leur promets de ne jamais les abandonner. Les nouvelles du côté de Toulouse sont parfaites, en sorte que bientôt notre bon roi sera reconnu par toutes les provinces du Midi. Je vous embrasse tous.

Signé, le comte DE PAULO, général de la province de Foix.

Paris, le 8 fructidor.

La prétendue arrivée d'un courrier prussien, avec une espèce d'ultimatum du cabinet de Berlin, a été répétée sur la foi d'une autre feuille. D'après des renseignements plus certains, nous annonçons que tout ce récit est une fable, & que les dispositions du roi de Prusse à notre égard, sont aussi pacifiques que jamais.

— Masséna, malgré les succès qu'il vient d'obtenir, persiste dans sa démission; il attend son successeur.

— Massaredo & Bruix sont en route pour Paris.

— Le traitement des députés est arriéré d'un mois, parce que la trésorerie n'a pas pu se procurer les fonds nécessaires pour les payer. Celui des directeurs, des ministres et des employés de tout genre l'est encore plus. On s'occupe, avant tout, de la solde & des besoins des troupes.

L'argent devient chaque jour plus rare; & on commence à soupçonner qu'une des causes de cette pénurie pourroit être dans quelques mesures de finances qu'on a adoptées, sous le prétexte banal de salut public, sans vouloir en discuter les effets.

Ces effets déjà sentis sont l'anéantissement de tout luxe de tout commerce, de toute industrie, & par conséquent l'accroissement de la misère publique. Nous ne sommes plus & nous ne pouvons heureusement plus retourner en 1793 où la manufacture des assignats tenoit lieu de toutes les autres, & où une douzaine d'ouvriers de plus réparoit pour le moment des milliers de sottises & d'extravagances. Nous sommes, comme on l'a dit, réduits à devenir enfin sages & raisonnables dans nos mesures politiques & financières, sous peine de périr.

Lebrun, membre du conseil des anciens, publie que, quoique par complaisance pour ses collègues, il se soit chargé du rapport sur l'emprunt forcé, il a déclaré à la tribune qu'il n'approuvoit point le mode proposé; qu'il en a développé les inconvéniens dans son rapport même; & qu'enfin il a voté contre la résolution.

— Les effets qui viennent d'être mis en circulation par le syndicat de commerce (commission chargée par les banquiers de tout ce qui est relatif à l'avance qu'ils ont faite au gouvernement) perdent 5 à 6 pour cent, quoique seulement 15 & 30 jours de date.

On assure que la plupart des capitalistes ont retiré en grande partie leurs fonds de chez les banquiers-manufacturiers & des autres maisons de commerce où ils les faisoient valoir.

— Le Journal des Hommes Libres développe aujourd'hui l'étrange prétention d'obliger Sieyès à faire par écrit & signer une profession de foi républicaine. « Si ce directeur

— Il paroît que notre ambassadeur Guillemardot ne tardera pas à avoir un successeur que l'on désigne déjà.

— La députation de la Creuze a fait distribuer aux consuls une réutation du rapport fait par le ministre de l'intérieur, sur l'état de ce département.

— Le jury pour les dispenses de service militaire a commencé à s'assembler hier à l'ancienne Mairie, rue des Capucines. Il ouvre ses séances à dix heures du matin & les finit à deux. Ceux qui ont à demander des dispenses ou à renouveler les leurs, sont tenus de se présenter, ou du moins de se faire inscrire, devant ce jury, dans le cours d'une décade, à dater du jour de son installation.

— Avant-hier, est entré dans Paris le 9^e. régiment de hussards. Le 8^e. de dragons y est aussi attendu sous peu de jours.

— Les maisons de jeux sont r'ouvertes depuis quelques jours.

— L'administration centrale de la Seine dément le prétendu suicide du citoyen Carri hon qui s'étoit, disoit-on, tué, en apprenant qu'il avoit été taxé à cent mille francs pour l'emprunt forcé.

— Il n'est pas vrai que le citoyen Collot, ancien fournisseur de viandes à l'armée d'Italie, ait pris la fuite ou refusé de payer sa taxe qui est de 400,000 liv. Il est tranquille chez lui, & a diné avant-hier chez Bernadotte.

— Le citoyen Tripet, arrêté il y a environ quatre mois, comme prévenu d'avoir détourné les deniers de la recette du droit d'octroi, vient d'être acquitté par le jury d'accusation.

— Le rappel de M. d'Azzara, ministre d'Espagne auprès de la république française, est confirmé. Le courrier qui le lui a apporté a continué sa route vers Berlin, pour annoncer à M. Musquitz sa nomination à l'ambassade de Paris.

M. d'Azzara emportera les regrets du gouvernement français, & de tous ceux qui ont des rapports avec lui.

M. Musquitz est connu du directeur Sieyes, qui a eu avec lui en Prusse de fréquens rapports. Il avoit passé quelque temps à Paris en allant à ce poste, il y a environ quinze à dix-huit mois.

M. del Campo, prédécesseur de M. d'Azzara, est également rappelé en Espagne. Il étoit jusqu'à présent demeuré ici.

Le duc d'Ossuna & sa famille vont aussi retourner à Madrid & reprendre leurs dignités à la cour. Le duc d'Ossuna est colonel-général des gardes.

— Macdonald étoit à Nice, le 27 thermidor.

— Une souscription a été ouverte à Toulon pour subvenir aux frais d'habillement & d'équipement des nouveaux conscrits que le département du Var doit fournir.

— Les garnisons de Capone & de plusieurs autres villes d'Italie viennent de débarquer à Toulon. Ces troupes, qui s'élèvent à 4500 hommes, seront dirigées sur Toulouse.

— On mande de Lyon que la plus grande tranquillité regne dans cette commune. Le club n'y a pas fait grande fortune; il ne s'est pas, jusqu'ici, élevé au-dessus de 40 à 50 membres.

— C'est le général Negoz qui est en ce moment commandant de la place de Marseille.

— On approvisionne pour un an la forteresse de Luxembourg.

— Les Autrichiens augmentent leurs forces sur le Mein, & nous envoyons aussi des troupes de ce côté.

Le grand parc d'artillerie de l'armée du Rhin va être transféré à Creutznach sur la Nahe.

— La maison Gragen & Pédiger (de Hambourg), a fait une billite de 280 mille marcs banco.

La déclaration de guerre de la Russie à l'Espagne est confirmée.

— Les lettres les plus récentes de Copenhague démentent les bruits venus de Hambourg, sur la violence faite à cette cour par la Russie, pour l'entraîner dans la coalition. Le gouvernement danois paroît toujours résolu à s'en tenir à son impartiale neutralité & à suivre le sage exemple de la Prusse.

L'escadre anglo-russe qui amène des troupes de débarquement de la Baltique dans la mer du Nord, n'avoit pas encore passé le Sund.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Extrait de deux lettres du général Championnet au ministre de la guerre.

Au quartier-général à Grenoble, le 1^{er}. fructidor an 7.

Citoyen ministre, la reddition de Mantoue ne me laisse plus aucun doute sur les projets futurs de l'ennemi. En suivant leur système d'opération, l'on peut se convaincre que, renforcés par les troupes du siège de cette place importante, ils vont presser celui de Tortone, & que, réunissant tous leurs moyens, ils tâcheront de porter un grand coup sur l'armée d'Italie, en même tems qu'ils chercheront à faire le siège de Coni. Dans cette opinion, j'ai mis en mouvement presque toute l'armée des Alpes, pour opérer une diversion favorable & agir d'après les circonstances, lorsque je serai aux débouchés des vallées du Piémont. Mes têtes de colonnes ont déjà pénétré en avant. J'ai donné ordre il y a deux jours au général Grenier d'enlever le poste de la Tuile au Mont-Bernard & d'éclairer la vallée d'Aoste. Les troupes du Mont-Cenis se sont emparées de la Ferrière & de la Novalaise, & doivent pousser jusqu'à Suze; celles du Mont-Genève s'empareront d'Oulx & d'Exilles, & pousseront aussi jusqu'à Suze. L'avant-garde du camp de Tournoux, aux ordres du général Flavigni, s'est emparée du poste important des Barricades, défendu avec vigueur par les barbets & les russes qui ont beaucoup souffert dans cette attaque. Du 8 au 9, nos principales forces seront réunies sur Briançon & sur Tournoux; je marcherai sur Coni, sur Fenestrelles, & s'il étoit possible sur Pignerol, où se trouve un grand magasin de subsistances.

Je ne dois pas vous laisser ignorer que j'ai fait entrer, il y a quelques jours, un convoi considérable de subsistances dans Fenestrelles; l'escorte, toute composée de conscrits, s'est battue pendant huit heures avec un courage; remarqué même de leurs vieux camarades; elle a repoussé l'ennemi sur tous les points, & est entrée dans la place sans avoir perdu beaucoup de monde. Cette jeunesse généreuse lutte de constance avec les plus anciens soldats.

Signé, CHAMPIONNET.

Du 2 fructidor an 7.

Je vous ai annoncé l'ordre que j'avois donné d'attaquer le poste de la Tuile. Le général Grenier vient de m'apprendre avec quel succès il a été exécuté par le général de brigade Compans.

Le 30 thermidor, tous les postes de l'ennemi au petit Saint-Bernard ont été attaqués avec vigueur. Après un combat opiniâtre qui a duré six heures, l'ennemi a abandonné tous ses postes qui ont été occupés par nos troupes. Nous lui avons fait 16 prisonniers & tué ou blessé une centaine d'hommes. Nous n'avons eu de blessé qu'un grenadier de la 104^e.

Je suis en marche pour Embrun, où j'arriverai après-demain. Je m'empresse de vous faire connoître ma situation & celle de l'ennemi, lorsque je serai arrivé sur les lieux.

Signé, CHAMPIONNET.

CORPS LEGISLATIF.
CONSEIL DES CINQ CENTS.
Présidence du cit. BOULAY (de la Meurthe.)

Séance du 8 fructidor.

Bertrand (du Calvados) reproduit à la discussion, & le conseil adopte un projet de résolution, portant que ceux qui sont inscrits sur les listes d'émigrés, n'étant ni nobles ni parens d'émigrés, & ayant acquis des domaines nationaux ou exercé des fonctions publiques, concourront en première ligne avec les défenseurs de la patrie pour obtenir leur radiation.

Groscaudet-Dorimond a la parole: Je vais d'abord, dit-il, citer un fait: Charles Lameth & le ci-devant duc d'Aiguillon ont été arrêtés sur les frontières de la Suisse; qu'y faisoient-ils? On les a conduits jusqu'à Mayence, où on les a remis entre les mains des postes autrichiens; c'est-à-dire, qu'on les a rendus à ceux qui les avoient envoyés: ils regrettoient beaucoup un pays qu'ils ont dit leur être cher; je le crois: mais votre loi sur les otages sera-t-elle plus cruelle pour les ex-nobles & parens d'émigrés restés en France, qu'aucune loi pour les réels émigrés qui ne cherchent que notre perte? Groscaudet ajoute qu'il n'examinera pas si l'Helvétie doit être regardé comme territoire étranger; mais il demande qu'une commission s'occupe de la question de savoir si les émigrés pris dans les pays occupés par nos armées, ne doivent pas être considérés au moins comme prisonniers de guerre. — Le renvoi est ordonné.

Un membre demande 11 millions pour les besoins des hospices. Thibaut dit qu'en effet leur dénuement est extrême. Eude s'en étonne, puisqu'ils ont dû rentrer dans les biens dont ils ont été si malheureusement dépouillés.

Il sera fait à ce sujet un message au directoire.

Le directoire exécutif rend compte qu'il procède à la radiation des défenseurs de la patrie avec le plus vif empressement; mais il transmet un mémoire du ministre de la police, qui prouve que les précautions sont prises pour ne pas confondre avec nos soldats les véritables émigrés qui se sont glissés dans leurs rangs.

Le conseil ordonne l'impression.

Porte a la parole; il annonce que la députation de la Haute-Garonne a reçu les plus heureuses nouvelles; les brigands royaux sont par-tout vaincus, dispersés, exterminés; les prisons sont pleines de leurs prisonniers. L'administration demande l'organisation de commissions militaires pour juger les chefs, & renvoyer les agriculteurs & tous ceux qui ne sont qu'égarés.

L'adjudant-général Ducaurc écrit de Saint-Gaudens, en date du 3, que dans les communes de Caraman, Villefranche, Saint-Sulpice & autres qu'il a parcourues, il n'a pas trouvé un seul brigand. Il a fait faire ensuite une reconnaissance dans Saint-Gaudens, où l'on a trouvé cinq

mille rations & des patriotes prisonniers: les prisonniers furent aussitôt remis en liberté.

Cependant 4000 brigands s'étoient ralliés: le général Marbeau, à la tête de 1500 hommes, en a tué 2000 & a fait 1000 prisonniers. Les débris se portèrent sur Saint-Bertrand; une colonne républicaine y étoit entrée avant eux; il est donc présumable qu'ils sont exterminés. Leur artillerie, de 27 pièces, tant canons que coulevrines, est tombée en notre pouvoir. Le fameux chef Paulo a été tué par un soldat, à qui il avoit offert cent louis pour qu'il lui sautât la vie.

Porte, après avoir rendu hommage au courage & au zèle des administrations de la Haute-Garonne, demande qu'un membre de cette députation ait la parole primidi pour un rapport général.

Cette proposition est adoptée: le discours de Porte & les pièces lues par lui seront imprimées.

Poniet fait adopter un projet de résolution sur la solde des troupes.

CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 8 fructidor.

Le citoyen Roger, officier à la 11^e demi-brigade d'infanterie, écrit que la dépeceation qu'on lui attribue contre le commandant de la garde du corps législatif, n'est point de lui.

L'administration municipale de Rennes dément ce que Lamarque a dit au conseil des cinq-cents, que le 19 thermidor, à Bordeaux, à Lyon, à Rennes, les royalistes avoient attaqué les républicains, & que le sang avoit coulé. Il n'y a eu ni attaque ni sang répandu à Rennes, la tranquillité n'a pas même été troublée. Dans le temps qu'on répandoit cette calomnie, les grenadiers & chasseurs de Rennes, joints aux troupes républicaines, dissipèrent un rassemblement de chouans & d'émigrés près de Vitry, & sont rentrés le 23 à Rennes, aux acclamations de leurs concitoyens.

On reprend & on ajourne la suite de la discussion sur les émigrés naufragés à Calais.

Un message du directoire annonce que le général de l'armée d'Helvétie lui apprend que les affaires qui ont eu lieu depuis le 27 thermidor, nous ont donné 8400 prisonniers & 21 pièces de canon; que la perte des ennemis morts & blessés est très-considérable: la nôtre est de 200 morts & 600 blessés. Une autre lettre, du 5, apprend qu'un corps de 500 ennemis vient de mettre bas les armes.

Un autre message transmet une lettre du général Commaudant dans la Haute-Garonne. Il annonce que les brigands ont été complètement battus à Montrejean; que 1000 ont été tués, 300 noyés dans la Garonne; qu'on leur a pris 16 pièces d'artillerie; & que leur principal chef le comte de Paulo, a été tué.

Perez fait ensuite lecture de la lettre lue par Porte, au conseil des cinq-cents. Il ajoute que la députation de la Haute-Garonne a appris depuis que les rebelles avoient été battus à Beaumont, à l'autre extrémité du département, & que beaucoup rentrent dans leurs foyers.

Des cris de vive la république succèdent.

Bourse du 8 fructidor.

Rente provis., 2 fr. — Tiers consolidé, 7 fr. 75 c., 85 — Bons $\frac{2}{3}$, 61 cent. — Bons $\frac{1}{4}$, 00 c. — Bons d'arrérages 60 fr. 50 c. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers.

A. FRANÇOIS.